

[ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org)

Une bibliothèque internationale qui reste jeune malgré ses 70 ans

Auteurs et Illustrateurs

12-15 minutes

L'«Internationale Jugendbibliothek» de Munich a soufflé ses 70 bougies le 14 septembre dernier. Ricochet voulait absolument être de la fête et a envoyé Dominique Petre s'entretenir avec Christiane Raabe, la directrice de cette institution unique au monde.

Pour arriver à la Bibliothèque Internationale de Jeunesse ou IJB, il faut traverser la «Würm», une bucolique rivière à l'ouest de Munich, et donc passer sur un petit pont. C'est justement un pont, mais entre les peuples et érigé à l'aide de livres jeunesse, que la fondatrice de la «Internationale Jugendbibliothek» Jella Lepman entendait construire il y a 70 ans.



Deux fortes femmes au service des enfants et des livres : la fondatrice de la bibliothèque Internationale de Jeunesse Jella Lepman en 1950 et la directrice actuelle Christiane Raabe en 2019. Entre elles : le château munichois «Blutenburg» qui accueille la bibliothèque depuis 1983. (©Stiftung IJB / Inge Loeffler et ©Dominique Petre)

L'esprit de cette femme déterminée hante-t-il toujours «Schloss Blumenburg», le château dans lequel la Bibliothèque Internationale de Jeunesse s'est installée en 1983? «Bien sûr», répond Christiane Raabe, une médiéviste reconvertie dans la littérature jeunesse qui dirige l'institution depuis douze ans. «L'histoire de notre fondation est tellement exceptionnelle qu'on ne peut pas l'oublier, même après 70 ans. Nous consacrerons d'ailleurs l'an prochain un colloque à Jella Lepman, une femme exceptionnelle qui voulait ouvrir des fenêtres sur le monde grâce aux livres et à laquelle nous devons notre existence».

Une femme à l'origine de la plus grande bibliothèque jeunesse internationale du monde

Qui est donc cette femme hors norme à l'origine de la plus grande bibliothèque jeunesse du monde? Jella Lepman naît dans une famille bourgeoise juive libérale de Stuttgart en 1891; elle est l'aînée de trois filles, son père est un fabricant textile. Pendant sa scolarité, elle va passer un an dans un internat à Lutry (donc à deux pas de la rédaction actuelle de Ricochet), pour parfaire sa connaissance du français et de l'anglais. À son retour – elle n'a alors que 17 ans – elle organise une bibliothèque pour enfants de travailleurs immigrés au sein d'une fabrique de cigarettes. Devenue journaliste (elle est même la première femme engagée comme telle par un quotidien de Stuttgart), elle se voit obligée de quitter l'Allemagne quand débutent les persécutions contre les Juifs et elle se réfugie à Londres. Près de dix ans plus tard, en 1945, l'armée américaine vient frapper à sa porte pour lui demander de retourner dans son pays natal afin d'aider à le reconstruire. Jella Lepman hésite, mais finit par accepter.

Un voyage de reconnaissance dans l'Allemagne anéantie par la guerre la persuade d'une chose: il faut miser sur les enfants et sur la culture pour, comme elle le dit elle-même, «faire lentement retrouver son équilibre à un monde devenu complètement fou». Son idée géniale: utiliser les livres comme messagers de paix entre des peuples qui viennent de s'entretuer. Elle est intimement persuadée que son «Kinderbuchbrücke» ou «pont de livres jeunesse» va permettre d'inculquer aux héritiers de l'Allemagne nazie des valeurs comme la tolérance, le respect et la curiosité pour l'autre.



Un succès phénoménal : la première exposition internationale de livres jeunesse en 1946, avec notamment des albums de Babar. Présentation de livres américains en 1952 dans la Bibliothèque Internationale de Jeunesse (©Stiftung IJB / Hans Schuere, ©Hachette et ©Stiftung IJB / Inge Loeffler)

Une première exposition de livres au succès phénoménal

Tous ceux qui travaillent dans la culture savent comme il est difficile d'obtenir un budget pour un projet destiné aux enfants. Mais juste après la guerre, alors que tout manque, c'est encore bien pire. Heureusement, la maman de deux enfants qui s'est retrouvée veuve à 30 ans a l'habitude d'affronter des obstacles et elle ne manque ni d'idées, ni de pugnacité. Pour réaliser son ambitieux projet malgré un budget dérisoire, Jella Lepman écrit aux maisons d'édition pour leur demander de lui envoyer des livres pour enfants gratuitement. Certaines, comme les belges, sont d'abord réticentes (faire un cadeau à un pays qui vient de vous faire la guerre?) mais l'art de convaincre de la cinquantenaire décidée triomphe, puisque des éditeurs de 14 pays (Belgique y compris) vont finalement faire don de 4000 livres pour une première exposition organisée en 1946.

«Du côté francophone, ce sont surtout Hachette et Nathan qui ont envoyé leur production», raconte Christiane Raabe. Quelques exemples de titres exposés en 1946? *Les Fables* de [La Fontaine](#), *Le loup blanc* de [Paul Féval](#) mais aussi *l'Histoire de Babar le petit éléphant* de [Jean de Brunhoff](#) et même celle de *Babar et ce coquin d'Arthur* de [Laurent de Brunhoff](#), alors fraîchement publiée. «On retrouve d'ailleurs dans les albums de Babar un esprit typiquement français et une pointe d'ironie absente des livres des autres pays de l'époque», commente la directrice de l'IJB. Un ton qui plaît visiblement à la fondatrice Jella Lepman dont on dit qu'elle raffolait des albums de Jean de Brunhoff et plus tard de ceux de Maurice Sendak.

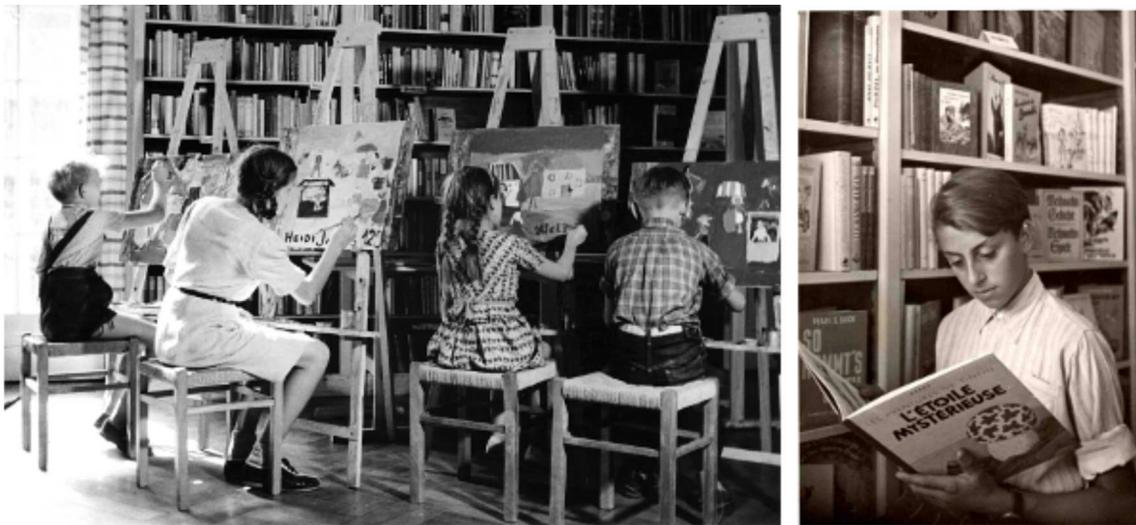
Première manifestation culturelle internationale de l'Allemagne après la guerre

L'exposition de livres jeunesse est la première manifestation culturelle internationale de l'Allemagne d'après-guerre. Visiblement, Jella Lepman a vu juste quand elle disait que les Allemands étaient affamés aussi de culture et de lecture: l'exposition récolte un énorme succès, elle attire quelque 40'000 visiteurs avant de tourner dans toute l'Allemagne.

«Ce n'est donc pas une collection mais bien une exposition qui a été le point de départ de notre bibliothèque», poursuit Christiane Raabe. Car après quelques expositions annuelles, Jella Lepman fait tout pour que les livres qu'on lui a donnés trouvent un toit permanent. Grâce à des soutiens comme ceux de la femme du président Roosevelt, de l'écrivain allemand Erich Kästner (qui a assisté à certains autodafés de ses œuvres en raison de leur «non-conformité à l'esprit allemand» pendant la période nazie) ou d'Erika Mann (fille de l'écrivain Thomas Mann), la Bibliothèque Internationale de Jeunesse ouvre ses portes le 14 septembre 1949 dans une villa entourée d'un jardin, Kaulbachstrasse 11 à Munich.

Rendre le monde meilleur grâce aux livres

«C'était la première bibliothèque de ce genre, avec des livres en version originale venus du monde entier», explique Christiane Raabe. «Notre fondatrice était une idéaliste, intimement persuadée que l'on pouvait rendre le monde meilleur avec des livres».



Peindre sur chevalet entre les rayonnages ou découvrir Tintin en version originale : des nouveautés rendues possibles par la Bibliothèque Internationale de Jeunesse (©Stiftung IJB / Hans Schuerer)

«Jella Lepman a également dû se battre contre un ennemi venu de ses propres rangs», continue la directrice: «Les bibliothécaires de cette époque mettaient plutôt les livres dans des vitrines à l'abri des enfants et des règles très strictes régissaient ce qu'il était moralement permis de donner à lire au jeune public». Or la vision de Jella Lepman, inspirée des bibliothèques publiques américaines, est moderne, presque révolutionnaire. «Elle organise des groupes de discussion, elle laisse les enfants donner libre cours à leur créativité, comme lors de séances de peinture sur chevalet», poursuit Christiane Raabe. Des concepts novateurs décriés par les bibliothécaires de l'époque qui désapprouvent le «cirque» et crient au scandale quand on laisse des enfants peindre au milieu des livres.

Jella Lepman sera visionnaire à plus d'un titre: elle organise ainsi en 1952 une conférence à Munich qui sera à l'origine de la création d'IBBY (International Board on Books for Young People) l'année suivante. Si le marché allemand des livres pour enfants est devenu si ouvert sur le monde après le chapitre nazi, c'est sûrement aussi grâce à son travail.

La tour de Babel croisée avec la caverne d'Ali Baba

Jella Lepman entendait susciter des discussions sur la littérature de jeunesse et proposait en même temps aux enfants un choix de livres. Ce sont encore aujourd'hui les deux principes de base de la Bibliothèque Internationale de Jeunesse. Le château «Blutenburg», c'est un peu comme si l'on avait croisé la tour de Babel avec la caverne d'Ali Baba: 650'000 livres en 240 langues (les francophones représentent environ 10 %) se cachent dans le bâtiment du 15e siècle, ses caves et ses dépôts extérieurs.



[Mario Ramos](#) en couverture du catalogue d'une exposition sur la tolérance organisée par la bibliothèque, Sibylle Weingart devant quelques albums francophones remarquables et la couverture du calendrier 2020 de l'IJB, une illustration du poème «Le pélican» de [Robert Desnos](#) signée [Bruno Gibert](#). (©L'École des Loisirs, ©Dominique Petre et ©Seuil Jeunesse)

Sibylle Weingart est responsable de la section francophone et ne jure que par Ricochet, ce qui ne la rend pas antipathique. Tout comme la fondatrice de la Bibliothèque Internationale de Jeunesse qu'elle admire d'ailleurs beaucoup, elle estime que les livres sont une nourriture au moins aussi essentielle que le pain. Comme Jella Lepman, elle demande aux éditeurs de lui faire don de livres jeunesse. Et le système fonctionne toujours, puisqu'elle reçoit quelque 500 livres chaque année de l'ensemble de la francophonie qui sont ensuite catalogués.

Enfin, car sinon tout cela ne servirait à rien, «il faut faire lire le livre, le sélectionner éventuellement dans «The White Ravens» ou imaginer des événements pour le mettre en valeur», explique-t-elle.

Car la Bibliothèque Internationale de Jeunesse, ce sont aussi des expositions, des événements, des [bourses de recherche](#), un calendrier de poésie pour enfants et surtout le fameux catalogue de recommandations «The White Ravens» ou «Les corbeaux blancs» et un festival du même nom. «Un corbeau blanc a quelque chose de spécial, il attire l'attention», commente Christiane Raabe, «cette sélection de livres qui sont remarquables pour leur contenu, leur qualité littéraire ou esthétique est unique au monde précisément parce qu'elle est de provenance mondiale». En 2018 par exemple, sur les 200 titres sélectionnés, dix-huit étaient francophones: onze français, trois canadiens, deux belges, un suisse et un malgache.

Le plus important, ce sont les enfants

Quant au rôle actuel et futur de la Bibliothèque Internationale de Jeunesse, Christiane Raabe reste persuadée que «la littérature jeunesse est éminemment politique». «Notre rôle est plus que jamais d'éclairer», assure-t-elle, «de donner des impulsions émancipatrices. Nous pouvons transmettre énormément de choses aux 150-200 groupes scolaires et au public qui nous rendent visite chaque année».

«Derrière la bibliothèque, Jella Lepman avait une vision et pour elle le plus important c'étaient les enfants» conclut Christiane Raabe. «On pourrait dire qu'aujourd'hui c'est toujours le cas et c'est d'autant plus important que les enfants ne possèdent malheureusement pas de lobby».



[Marie-Aude Murail](#) présente «Simple» au festival «The White Ravens» en 2010; le stand de la bibliothèque au salon de Bologne; des jeunes lecteurs dans une exposition au château «Blutenburg» (© Stiftung IJB)

«Les enfants et les livres, c'est une histoire en soi et l'une des plus belles que nous connaissons» aurait dit Jella Lepman au début de son entreprise. Depuis 70 ans, la Bibliothèque Internationale de Jeunesse montre comme elle avait raison.

La fête du septantième anniversaire de la Bibliothèque Internationale de Jeunesse a eu lieu le 20 septembre 2019. Le matin pour les officiels, comme la ministre allemande de la Famille ou le maire de Munich, et l'après-midi pour les vrais VIP: les enfants. Trois événements francophiles étaient d'ailleurs au programme: des contes de Perrault racontés par Virginie Loth et un atelier de fabrication de bijoux aussi merveilleux que les contes de fée avec Charlotte Dzitko (toutes deux invitées par l'Institut français), ainsi qu'un atelier sur les paysages à partir d'illustrations de [Marianne Dubuc](#) organisé par la délégation québécoise. Et comme cadeau, la Suisse a construit un chalet dans la cour du château!



La fête des 70 ans de la Bibliothèque Internationale de Jeunesse (©Wolfgang Maria Weber)